

De la performance à la microperformativité 14.4. 2023

ABSTRACTS - Symposium

14.00 F **Jens Hauser**

Microperformativity & Biomediality – A genealogy of terms

Microperformativité et biomédialité - Une généalogie des termes

When post-anthropocentrism reaches the realm of contemporary performative practices in the arts, is the emergence of a concept like ‘microperformativity’ a logical consequence? Given the increasing technical manipulation of and humankind’s impact on biological and ecological systems, do the arts and the humanities tackle realworld problems by questioning what we may call the ‘mesoscopic bubble’ within which our human perception and phenomenological considerations are still enclosed? Performance theorist Richard Schechner’s provocative dictum that ‘humanism is a very arrogant, anthropocentric, expansionist, and high-energy ideology’ (1979) is echoed today by an ever-growing body of works that, on the one hand, purposefully decentre the human performer and, on the other, emphasize the inherent performativity of other-than-human agencies, biological and technical ones alike. The neologism *microperformativity* cross-fertilizes aesthetics, media and performance theory, as well as science and technology studies, to contextualize the recent attention paid to these overlooked agencies. Artists who choose microperformative tactics and material instances of biomediality – from microbiome research and synthetic biology to concerns about anthropogenic effects on ecosystems – are indicative of a more general shift: from *performance* to *performativity*. This includes its progressive acceptance by audiences, and hence strategies to compensate for the retreat of human performers by alternative aesthetic solutions to stage encounters with, and experiences for perceivers.

Lorsque le post-anthropocentrisme affecte le domaine des pratiques performatives contemporaines dans les arts, l’émergence d’un concept comme la ‘microperformativité’ est-elle une conséquence logique ? Compte tenu de la manipulation technique croissante et de l’impact de l’humain sur les systèmes biologiques et écologiques, les arts et les sciences humaines s’attaquent-ils aux problèmes du monde réel en remettant en question ce que nous pourrions appeler la ‘bulle mésoscopique’ dans laquelle notre perception humaine et nos considérations phénoménologiques sont toujours enfermées ? Le dicton provocateur du théoricien de la performance Richard Schechner, selon lequel « l’humanisme est une idéologie très arrogante, anthropocentrique, expansionniste et à haute énergie » (1979), trouve aujourd’hui son écho dans un nombre croissant d’œuvres qui, d’une part, décentrent délibérément le performeur humain et, d’autre part, soulignent la performativité inhérente d’agentivités autres qu’humaines, biologiques ou techniques. Le néologisme *microperformativité* croise l’esthétique, la théorie des médias et de la performance, ainsi que la sociologie des sciences, afin de contextualiser l’attention récente portée à ces agentivités négligées. De la recherche sur le microbiome et la biologie synthétique aux préoccupations concernant les effets anthropogéniques sur les écosystèmes, les artistes qui optent pour des tactiques microperformatives et des entités matérielles de biomédialité sont révélateurs d’un tournant plus général : de la *performance* à la *performativité*. Comme ceci implique aussi son acceptation progressive par les publics, cela nécessite de nouvelles stratégies pour compenser le retrait des interprètes humains par des solutions esthétiques alternatives afin de mettre en scène des rencontres et des expériences pour les percepteurs.

14.30 E **Lucie Strecker**

A Close Reading of Microperformativity: Artistic Applications and Implications

Une lecture attentive de la microperformativité : Applications et implications artistiques

The concept of microperformativity has been at the core of the exhibition ‘Holobiont. Life is Other’, recently curated at the Angewandte Interdisciplinary Lab in Vienna. Introduced in 1991 by biologist Lynn Margulis, the idea of the holobiont describes us humans as a total living being permeated by the biosphere, colonized by bacteria, fungi and viruses. How can these notions be applied in artistic contexts? Starting with the example of a multi-medial wall newspaper created for the exhibition in collaboration with Jens Hauser, Lucie Strecker first draws on literary studies’ ‘close reading’ approach, materializing details, nuances of meaning, linguistic effects, spoken and written text as objects of interest. Presenting examples from her own artistic research practice as well as collaborations with other artists, she examines the relationship between language and biological matter and explores how speech acts can become material, e.g. resulting in cross-talk between microbes and neurons that influence our cognition. The described examples aim to highlight the artistic implications and applications of microperformativity, and its potential to enrich contemporary art practices.

Le concept de microperformativité a été au cœur de l’exposition ‘Holobiont. Life is Other !’, récemment organisée à l’Angewandte Interdisciplinary Lab à Vienne. Introduite en 1991 par la biologiste Lynn Margulis, l’idée de l’holobiont décrit l’humain comme un être vivant totalement imprégné par la biosphère, colonisé par des bactéries, des champignons et des virus. Comment ces notions peuvent-elles être appliquées dans des contextes artistiques ? En partant de l’exemple d’un journal mural multi-médial en collaboration avec Jens Hauser, Lucie Strecker s’appuie d’abord sur l’approche du ‘close reading’ (lecture attentive) venant des études littéraires, matérialisant les détails, les nuances de sens, les effets linguistiques, le texte parlé et écrit comme objets d’intérêt. A partir d’exemples de sa propre recherche artistique et de collaborations avec d’autres artistes, elle examine la relation entre le langage et la matière biologique et explore la façon dont les actes de parole peuvent devenir matériels, par exemple en entraînant un dialogue croisé entre les microbes et les neurones qui influencent notre cognition. Les exemples décrits visent à mettre en évidence les implications et les applications artistiques de la microperformativité, ainsi que son potentiel à enrichir les pratiques artistiques contemporaines.

15.00 E **Paul Vanouse**

Labor: The post-anthropocentric body ‘at work’

Labor : Le corps post-anthropocentrique ‘au travail’

The post-anthropocentric body serves as host to a myriad of flows, forces, metabolisms, behaviours and perhaps performances. ‘Our’ microbiota, the microbes that live upon or within ‘our’ human tissues and fluids, orchestrate these activities. The work of such non-human agents living as ‘micro performers’ on the human epidermis is the focus of my artwork, *Labor*, a dynamic, multi-sensory art installation that endeavours to re-create the scent of human exertion. There are, however, no people involved in making the smell – it is

created by bacteria propagating in the three large bioreactors in the artwork. Each bioreactor incubates a species of human skin bacteria responsible for the primary scent of sweating bodies. Human sweat in itself is odourless: it is these bacteria feeding upon the components of 'our' sweat that creates volatile, odiferous chemical compounds that 'we' associate with sweat and physical effort. *Labor* reflects upon 'our' changing understanding of what 'we' are. Microbes in and on the human body vastly outnumber human cells and help regulate many of 'our' bodily processes, from digestion and immunity to emotional and physiological responses, like sweating. 'Our' microbiota is integral to who and what 'we' are, and complicates any simplistic sense of (an indivisible) self. Likewise, the smell of the perspiring body is not just a human scent, unless 'we' are willing to redefine what 'we' mean by *human*. Whereas a traditional, anthropocentric worldview considers all activities of, on and within the human body as unified *human activities*, a contemporary, post-anthropocentric perspective suggests that humans are not only hosts to other organisms, but that these are collaborative, symbiotic agents of 'our' human identity.

Le corps post-anthropocentrique sert d'hôte à une myriade de flux, de forces, de métabolismes, de comportements et peut-être de performances. Notre microbiote, les microbes qui vivent sur ou dans nos tissus et fluides humains, orchestre ces activités. Le travail de ces agents non-humains qui vivent comme des 'micro-performers' sur l'épiderme de l'être humain est au centre de mon œuvre, *Labor*, une installation artistique dynamique et multi-sensorielle qui tente de recréer l'odeur de l'effort humain. Cependant, aucune personne n'est impliquée dans la création de cette odeur – elle est créée par des bactéries qui se propagent dans les trois grands bioréacteurs de l'œuvre. Chaque bioréacteur incube une espèce de bactérie de la peau humaine responsable de l'odeur primaire des corps en sueur. La sueur humaine est en soi inodore : ce sont ces bactéries qui se nourrissent des composants de 'notre' sueur qui créent les composants chimiques volatils et odorants que 'nous' associons à la sueur et à l'effort physique. *Labor* reflète l'évolution de 'notre' compréhension de ce que 'nous' sommes. Les microbes présents dans et sur le corps humain sont beaucoup plus nombreux que les cellules humaines et contribuent à réguler un grand nombre de 'nos' processus corporels, de la digestion à l'immunité en passant par les réactions émotionnelles et physiologiques, comme la transpiration. 'Notre' microbiote fait partie intégrante de qui et de ce que 'nous' sommes, et complique tout sens simpliste d'un soi (indivisible). De même, l'odeur de la transpiration n'est pas seulement une odeur humaine, à moins que 'nous' soyons prêts à redéfinir ce que 'nous' entendons par 'humain'. Alors qu'une vision traditionnelle et anthropocentrique du monde considère toutes les activités du corps humain, sur celui-ci et à l'intérieur de celui-ci, comme des activités humaines unifiées, une perspective contemporaine et post-anthropocentrique suggère que les humains ne sont pas seulement les hôtes d'autres organismes, mais que ceux-ci sont des agents collaboratifs et symbiotiques de 'notre' identité humaine.

15.30 F **Marion Laval-Jeantet**
Art and the Microbiome: New places for microperformativity in the work of Art Orienté Objet
L'art et le microbiome : Nouveaux lieux de microperformativité dans l'œuvre d'Art Orienté Objet

The duo Art Orienté Objet (Marion Laval-Jeantet and Benoit Mangin) develops performative art practices engaging with political and environmental issues since the early 1990s, increasingly involving biomedical self-experimentation as well as human and non-human

animal microbiota as new milieux within which to perform. Using microbiota as new places for microperformativity follows their previous staging of experiencing immune otherness through horse blood injection in their 2011 performance *May the Horse Live in Me*, in which artist Laval-Jeantet was injected with compatibilized horse blood, thus displacing the action to an invisible molecular scale. Their two recent microbiome-based art experiences shift the focus further to eco-systemic otherness, involving microbes ‘as actors’: *May the Rain Forest Live in Me (or May the Pygmy Live in Me)* and *Holy Coli, the Mouse in Odor of Sanctity*. The first consists of the grafting of the microbiota of a Pygmy – his internal ecosystem – onto the artist body, thus questioning both the inner human ecosystem and the human *Umwelt*, revealing the complexity of the globalized modern world, and, consequently, the indiscriminate destruction caused by the technological society in the name of development, with the complex consequences of globalization on our biological systems. The second is a biotechnological art intervention consisting of the transformation of the microbiota of a mouse with genetically modified *Escherichia Coli* to enable a mice’s excrement to express odours close to violet scents. Both experiments highlight a biosemiotic viewpoint that leads to an invisible science-fiction universe where imagination goes beyond the visible trust and experienceable spectacularization.

Le duo Art Orienté Objet (Marion Laval-Jeantet et Benoit Mangin) développe depuis le début des années 1990 des pratiques artistiques performatives s’engageant sur des questions politiques et environnementales, impliquant de plus en plus l’auto-expérimentation biomédicale ainsi que le microbiote animal humain et non-humain comme nouveaux milieux dans lesquels performer. Le recours au microbiote comme nouveau lieu de microperformativité fait suite à une précédente expérience de l’altérité immunitaire par injection de sang de cheval, mise en scène dans leur performance *Que le cheval vive en moi* en 2011, dans laquelle l’artiste Laval-Jeantet s’est fait injecter du sang de cheval compatibilisé, déplaçant ainsi l’action à une échelle moléculaire invisible. Leurs deux récentes expériences artistiques basées sur les microbiomes déplacent encore plus l’attention vers l’altérité éco-systémique, en impliquant les microbes ‘comme acteurs’ : *May the Rain Forest Live in Me (ou May the Pygmy Live in Me)* et *Holy Coli, la souris en odeur de sainteté*. La première consiste à greffer le microbiote d’un Pygmée – son écosystème interne – sur le corps de l’artiste, questionnant ainsi à la fois l’écosystème humain interne et l’*Umwelt* humain, révélant la complexité du monde moderne globalisé et, par conséquent, la destruction aveugle causée par la société technologique au nom du développement, avec les conséquences complexes de la mondialisation sur nos systèmes biologiques. La seconde est une intervention artistique biotechnologique consistant à transformer le microbiote d’une souris avec de l’*Escherichia Coli* génétiquement modifiée pour permettre aux excréments de la souris d’exprimer des odeurs proches des parfums de violette. Les deux expériences mettent en évidence un point de vue biosémiotique qui conduit à un univers de science-fiction invisible où l’imagination va au-delà de la confiance visible et de la spectacularisation expérimentable.

16.30 E **Mariana Pérez Bobadilla**
Microorganisms on Stage: Winogradsky columns as performative displays in art and science
Micro-organismes en scène : Les colonnes de Winogradsky en tant que représentations performatives dans l’art et la science

The Winogradsky column is a nineteenth-century device for culturing microorganisms using samples of water, mud and other nutrients in transparent tube-shaped containers. In this

device, metabolic processes and microbial functions are not reduced to mere illustration but are staged at the intersection of presence and representation. In this contribution, the Winogradsky column is analysed as a cultural artifact that embodies recent changes of conceptualization of microorganisms in the life sciences and the humanities. As an instrument that models specific ecosystems, the Winogradsky column moves away from conceptualizations of microbial species as isolated and self-defined organisms in favour of a more ecological, interdependent, multi-species interpretation of life. This paper also traces the transition of the Winogradsky column – from an experimental device of the natural sciences into a form of display in natural history museums and later appropriated as an artistic medium. With examples from displays at natural history museums as well as works of art and biology, the Winogradsky column embodies the shift in thought and discourses regarding microorganisms, their ubiquity and impact on the environment and on us, which corresponds to a larger epistemological transformation to re-frame microorganisms towards a post-anthropocentric turn.

La colonne Winogradsky est un dispositif du XIXe siècle permettant de cultiver des micro-organismes à l'aide d'échantillons d'eau, de boue et d'autres nutriments dans des récipients transparents en forme de tube. Dans ce dispositif, les processus métaboliques et les fonctions microbiennes ne sont pas réduits à une simple illustration mais sont mis en scène à l'intersection de la présence et de la représentation. Dans cette contribution, la colonne Winogradsky est analysée comme un artefact culturel qui incarne les récents changements de conceptualisation des micro-organismes dans les sciences de la vie et les sciences humaines. En tant qu'instrument de modélisation d'écosystèmes spécifiques, la colonne Winogradsky s'éloigne de la conceptualisation des espèces microbiennes en tant qu'organismes isolés et auto-définis pour privilégier une interprétation de la vie plus écologique, interdépendante et multi-espèces. Cet article retrace également la transition de la colonne Winogradsky – d'un dispositif expérimental des sciences naturelles à une forme d'exposition dans les musées d'histoire naturelle, puis à une appropriation en tant que support artistique.

17.00 F **Irini Athanassakis**
STILLEBEN with Symbionts
STILLEBEN avec symbiotes

'STILLEBEN. Becoming Symbionts' proposes to value milk and its microbial constituents as primordial assets and currencies – along with cells, sperm, blood, water, and oxygen. Recent scientific research has suggested that there is an intimate unseen interplay between mothers and their babies via the transfer of breast milk and microbes, which actually increases the value of the currency with each exchange. The co-operation of artist Irini Athanassakis and biologist David Berry is an invitation to perceive this transfer of milk not only as an interaction visible to the naked eye, but also on the microscopic level of cells and bacteria. In order to challenge us with this unseen perspective, Athanassakis encourages us to step forward and take a performative and procreative role in expanding our perception. As we are home to billions of microscopic entities, we continuously cast this part of ourselves into our surroundings, impacting and interacting with everything around us. We leave a microbial trace, a lingering residue of cells on the objects, rooms, and people that we encounter. Breast milk and formula are part of such an exchange process.

'STILLEBEN. Becoming Symbionts' propose de valoriser le lait et ses composants microbiens comme des actifs et des devises primordiaux – au même titre que les cellules, le

sperme, le sang, l'eau et l'oxygène. Des recherches scientifiques récentes ont suggéré qu'il existe une interaction intime et invisible entre les mères et leurs bébés via le transfert de lait maternel et de microbes, qui augmente en fait la valeur de la monnaie à chaque échange. La coopération de l'artiste Irini Athanassakis et du biologiste David Berry est une invitation à percevoir ce transfert de lait non seulement comme une interaction visible à l'œil nu, mais aussi au niveau microscopique des cellules et des bactéries. Afin de nous mettre au défi de cette perspective invisible, Athanassakis nous encourage à faire un pas en avant et à jouer un rôle performatif et procréatif dans l'élargissement de notre perception. Comme nous abritons des milliards d'entités microscopiques, nous projetons continuellement cette partie de nous-mêmes dans notre environnement, influençant et interagissant avec tout ce qui nous entoure. Nous laissons une trace microbienne, un résidu persistant de cellules sur les objets, les pièces et les personnes que nous rencontrons. Le lait maternel et le **lait maternisé** font partie de ce processus d'échange.

17.30 F **Bernard Andrieu**

Emersive Microperformativity: On physiological mediation in Yann Marussich's 'immobile' performances

Microperformativité émergente : A propos de la médiation physiologique dans les performances 'immobiles' de Yann Marussich

A performance art that focuses on physiological processes rather than on physical movements can be aptly described through the lens of micro-performativity, combined with the analytical grid of emersiology, which aims to explain how unconscious and uncontrolled activities of the living human body surface. This contribution demonstrates both the epistemological and aesthetic potential of these concepts by scrutinizing how French, Geneva-based performer Yann Marussich's 'immobile' performance art challenges the very concept of a mesoscopic 'body' as a whole, delimited by the borders of its skin. His work dramatizes hardly perceptible micro-movements and physiological flows and offers a projection space where the internal work of the 'body' emerges, while stretching the usual perceptive parameters and increasing awareness for spatial micro-phenomena and temporal macro-phenomena – for the performer and the audience alike. Such art that can be qualified as emersive is the result of what the living body of the artist produces by microperformative physiological phenomena, such as pain, breathing, blood flow or body posture. Emersion is a movement during which forms appear to spectators on the body's surface, which externalize the artist's internal sensations. In order to be activated, and to emerge up to consciousness by producing an aesthetic form, these microperformative phenomena occur first and foremost by the immersion of the artist's body in constraining displays.

Un art de la performance qui se focalise sur les processus physiologiques plutôt que sur les mouvements physiques peut être décrit à juste titre à travers le spectre de la micro-performativité, combinée à la grille analytique de l'émersiologie, qui vise à expliquer comment les activités inconscientes et incontrôlées du corps humain vivant font surface. Cette contribution démontre le potentiel épistémologique et esthétique de ces concepts en examinant comment la performance 'immobile' de Yann Marussich, artiste français basé à Genève, remet en question le concept même d'un 'corps' mésoscopique dans son ensemble, délimité par les frontières de sa peau. Son travail met en scène des micro-mouvements et des flux physiologiques à peine perceptibles et offre un espace de projection d'où émerge le travail interne du 'corps', tout en élargissant les paramètres perceptifs habituels et en sensibilisant à la fois le performeur et le public aux micro-phénomènes spatiaux et aux macro-

phénomènes temporels. Cet art, que l'on peut qualifier d'émersif, est le résultat de ce que le corps vivant de l'artiste produit par des phénomènes physiologiques micro-performatifs, tels que la douleur, la respiration, le flux sanguin ou la posture du corps. L'émergence est un mouvement au cours duquel des formes apparaissent aux spectateurs à la surface du corps, et qui extériorisent les sensations internes de l'artiste. Pour être activés, et émerger jusqu'à la conscience en produisant une forme esthétique, ces phénomènes micro-performatifs se produisent avant tout par l'immersion du corps de l'artiste dans des dispositifs contraignants.

18.00 E **Chris Salter**
Epistemes of Performativity
Épistémès de la performativité

As method, practice and world-view, performance now is one of the central knowledge paradigms for the twentieth-first century. As disciplines as diverse as new media, management and organizational studies, human-computer interaction, architecture, science and technology studies (STS) and ethnography oriented participatory design increasingly embrace, the new performative turn has become largely pervasive. *Performance* and *performativity*, however, are still slippery concepts, operating across various epistemic and ontological registers and scales: from the microscopic to the operations of large-scale entities like organizations and techno-scientific infrastructures: the manipulation of atoms, genes, bacteria and instruments; the actions of human bodies, neurons, social colonies and political programs that increasingly crisscross sites and locales; the abstractions of mathematical models, the material apparatuses of laboratories and the social conglomeration of markets. Unlike performance studies' largely anthropocentric viewpoint, this new performative turn attempts to grapple with the complex human-machine-ecology relationships.

En tant que méthode, pratique et vision du monde, la performance est aujourd'hui l'un des principaux paradigmes de connaissance du XXe siècle. Le nouveau tournant performatif est devenu largement répandu au fur et à mesure que des disciplines aussi diverses que les nouveaux médias, les études de gestion et d'organisation, l'interaction homme-machine, l'architecture, la sociologie des sciences (STS) et la conception participative orientée vers l'ethnographie convergent. La *performance* et la *performativité* restent cependant des concepts glissants, opérant à travers divers registres et échelles épistémiques et ontologiques : du microscopique à des opérations d'entités à grande échelle comme les organisations et les infrastructures technoscientifiques : la manipulation des atomes, des gènes, des bactéries et des instruments ; les actions des corps humains, des neurones, des colonies sociales et des programmes politiques qui traversent de plus en plus de sites et de lieux ; les abstractions des modèles mathématiques, les appareils matériels des laboratoires et le conglomerat social des marchés. Contrairement au point de vue largement anthropocentrique des études sur la performance, ce nouveau tournant performatif tente de s'attaquer aux relations complexes entre l'homme, la machine et l'écologie.

18.30 F **Dominique Peysson:**
Man-and-woman-on-a-chip. Microperformativity at different levels of size
Homme-et-femme-sur-puce. Micro-performances à différentes échelles

Qu'est-ce qui différencie la matière inerte de la matière vivante à l'échelle moléculaire? Ne passe-t-on pas plutôt de manière continue de l'« infra-vie » au vivant ? Il est temps de faire

table rase de cet engouement pour l'ordonnement qui nous vient du 19^{ème} siècle, et qui nous a conduit à classer toute entité vivante de manière figée et rigide. Renoncer – comme le préconise Thomas Teams – à définir ce qu'est ou n'est pas le vivant, c'est ouvrir les yeux sur cet incroyable bestiaire que sont les « infravies » qui défient toutes nos anciennes définitions – des entités, dont les virus font partie, de nature intrinsèquement dynamiques et sur lesquelles repose l'existence du monde vivant, et ses échanges permanents avec le reste de l'univers ? Les techno-biologistes, fascinés par la diversité fantasmagorique de ces formes, explorent maintenant un bio-mimétisme d'un nouveau genre : comment emprunter à cet infra-vivant son ingénierie hautement performante et performative? Nous sommes loin maintenant des anciennes métaphores du vivant-machine, le processus s'est inversé : les biotechnologies mettent en œuvre une matière biologiquement intelligente. Dès lors, plus de contrainte pour hybrider cette matière techno-biologique avec le vivant ou l'infra-vivant... Là encore, les frontières s'effacent. Il nous faut donc réinterroger le regard éthique que nous posons sur ces pratiques, ces vivants et leurs hybridations. L'art peut sans doute nous aider à créer cette place qui manque dans notre imaginaire, resté bien trop profondément encore de nature anthropomorphe.

What is the difference between inert matter and living matter at the molecular level? Is it not rather a continuous transition from 'infra-life' to living? It is time to do away with the 19th century infatuation with orderliness, which has led us to classify all living entities in a rigid and fixed manner. To give up – as Thomas Teams advocates – defining what is or is not living, is to open our eyes to the incredible bestiary of 'infralives' that defy all our old definitions – entities, of which viruses are a part, of an intrinsically dynamic nature and on which the existence of the living world and its permanent exchanges with the rest of the universe are based. Techno-biologists, fascinated by the phantasmagorical diversities of these forms, are now exploring a new kind of bio-mimicry: how can we borrow from this infra-living world its highly efficient and performative engineering? We are now far from old metaphors such as the living-as-machine, the process has been reversed: biotechnologies implement biologically intelligent matter. From then on, there is no longer any constraint on hybridizing this techno-biological matter with the living or the infra-living... Here again, the boundaries are disappearing. We must therefore reexamine our ethical view on these practices, these living beings and their hybridisations. Art can undoubtedly help us to create that space missing in our imagination, which is still far too deeply anthropomorphic in nature.